

Sur Romi, cet anthologiste de l'insolite

TAKATO Hiromi

Sur Romi, cet anthologiste de l'insolite

TAKATO Hiromi

Avant-propos

On nous permet ici d'écrire sur Romi pour *The Journal of Humanities* (Vol. 7) de l'Institut des sciences humaines de l'Université Meiji. C'est notre grand plaisir de présenter aux lecteurs en français le monde inconnu ou du moins méconnu de Romi. Néanmoins, pour parler suffisamment de ses œuvres, il nous faudrait un livre à écrire. Par conséquent, nous nous contenterions dans cette étude de commenter certains œuvres de Romi. S'il y a un jour d'autres occasions, nous voudrions volontiers suppléer l'étude actuelle.

1

Romi est maintenant un auteur bien connu au Japon, mais très peu connu je ne sais pourquoi en France, son pays natal. Par exemple, dans le *Quid*, un des plus célèbres almanachs français contemporains, son nom n'est apparu qu'à partir de l'édition de l'année 1995, l'année de sa mort, et seulement avec un peu de mots comme ceci:

ROMI (Robert Miquel) (1905–1995) J. Au.⁽¹⁾

On ne peut trouver son nom ni dans le *Who's Who* français ni dans le *Dictionnaire des littératures de langue française* (Bordas) ni dans le *Nouveau Dictionnaire des auteurs* (Bouquins) ni dans le *Dictionnaire des littératures* (Quadrige). Seulement le *Monde* a publié la notice nécrologique de Romi dans son carnet des disparitions du 29 novembre 1995, mais ce n'était que quatre jours après sa mort.

Voici le texte de la notice du Monde.

TAKATO Hiromi: maître de conférences à la faculté de commerce de l'Université Meiji

ROMI, de son vrai nom Robert Miquel, journaliste et écrivain humoriste, est décédé le 25 novembre dans la région parisienne. Cet amoureux de l'insolite, collectionneur passionné d'objets inutiles — du «revolver à tuer le temps» à la «théière à jambe de bois» en passant par le «parasol à fumée», — fondateur, dans les années 50, d'un magazine nommé *Bizarre*, collabora à nombre de revues, où il s'était fait une spécialité de traquer les faits les plus saugrenus. Mais il était aussi un historien reconnu de certaines «institutions» de la Belle Epoque comme les cafés-concerts parisiens ou les maisons closes. Parmi ses derniers ouvrages, en collaboration avec son ami Alphonse Boudard, on trouve *Les Célèbres Inconnus d'hier et avant-hier* (Filippachi, 1987), *L'Age d'or des maisons closes* (Albin Michel, 1990) ou *Histoire anecdotique du pet de l'Antiquité à nos jours* (Ramsay/Pauvert, 1993).⁽²⁾

Dans cet article résumant tout insuffisamment la vie et les œuvres de Romi, malgré son style sympathique pour le défunt, il y a plusieurs erreurs (que nous corrigerons plus tard dans cette étude), qui dévoilent involontairement l'indifférence générale en France à un écrivain mineur qu'on ne devrait pas oublier et qu'il est nécessaire d'estimer à sa juste valeur comme notre auteur Romi.

Au Japon, au contraire, par quelques traductions (dont la plupart par nous), Romi devient aujourd'hui un des auteurs favoris des lecteurs intellectuels à esprit curieux. Par exemple, tous les livres de Romi traduits en japonais par nous jouissent d'une très bonne réputation⁽³⁾ et tirent plusieurs éditions (dont deux jusqu'à cinquième tirage). Il y a aussi des critiques littéraires japonais⁽⁴⁾ qui goûtent véritablement nos traductions et qui font mention de Romi dans leurs propres essais. D'autres livres de Romi seront traduits successivement par nous comme une série dans un avenir prochain. Il est venu le temps d'apprécier correctement les œuvres de Romi.

2

Quoiqu'il soit un auteur français et qu'il ait publié presque tous les livres à Paris, il est incroyablement difficile de trouver des livres de Romi en France. Il nous a fallu plusieurs années pour collectionner tous les livres de Romi. Pendant presque dix ans, nous avons demandé à Paris et en province maintes fois à une centaine de librairies de livres neufs et d'occasion si on pouvait s'en procurer, mais en vain dans la plupart des cas. Beaucoup de libraires ont avoué qu'ils n'avaient même pas entendu dire le nom de Romi. Lorsque rarement il y avait des libraires qui connaissaient les œuvres de Romi, ils n'en avaient pas chez eux. Romi était alors pour nous «un célèbre inconnu».

Il est lauréat du Prix Goncourt de la Nouvelle (1976) et du Prix Rabelais (1992) et l'auteur d'une vingtaine de livres. Cependant peu de gens le connaissent en France. Pourquoi? Pourquoi cette indifférence envers l'écrivain dont les ouvrages sont excellents?

Trois raisons principales peut-être pour cela. D'abord, c'est à cause de la toute petite tirage de ses livres. Ensuite c'est parce qu'en France, les auteurs comme Romi n'ont été considérés qu'injustement comme dilettante ou amateur des choses curieuses. Enfin en raison de son style anthologiste et moins positif ou plutôt moins académique. Mais on pourrait dire en même temps que les lecteurs de Romi, "the happy few", au lieu de se débarrasser de ses livres, semblent avoir envie au contraire de les garder à leur portée, ce qui prouverait qu'on ne peut pas facilement trouver des livres de Romi dans les librairies d'occasion soit parisiennes soit provinciales.

3

Voici la liste des livres de Romi que nous pouvons présenter actuellement, mais ce n'est pas la nomenclature complète des œuvres de Romi parce que, comme nous le dirons un peu plus tard, Romi était aussi rédacteur de plusieurs livres et des revues. Mais c'est du moins la liste entière des livres de Romi lui-même qu'il a publiés par son nom.

1. *Petite histoire des Cafés-concerts parisiens*, avec la préface de Robert Beauvais, Éditeur Jean Chitry et C^{ie}, Paris, 1950, 63 pages (édition à tirage limité à 999 exemplaires).
2. *Maisons closes — L'histoire, l'art, la littérature, les mœurs*, avec la préface du Docteur Jean Lacassagne, aux dépens de l'auteur, 1952, 508 pages (édition à tirage limité à 3 985 exemplaires).
3. *Maisons closes — L'histoire, l'art, la littérature, les mœurs*, avec la préface du Docteur Jean Lacassagne, aux dépens de l'auteur, 1953, 511 pages (édition à tirage limité à 3 500 exemplaires dont 2000 exemplaires réservés aux sociétaires du Cercle du livres précieux et 1500 exemplaires aux dépens de l'auteur), édition définitive.
4. *Fraîche et joyeuse*, Éditions de Paris, Paris, 1955, 61 pages.
5. *Usines à gloire*, Éditions de Paris, Paris, 1956, 63 pages.
6. *Le livre de raison du Patriote Palloy*, préfacé et texte présenté et commenté par Romi, Éditions de Paris, Paris, 1956, 351 pages.
7. *La conquête du nu*, Éditions de Paris, Paris, 1957, 250 pages.
8. *Amoureux de Paris*, avec la préface de Paul Gilson, Éditions Odé Paris, 1961, 311 pages (édition à tirage limité à 3 500 exemplaires).
9. *Histoire des faits divers*, avec la préface de Maurice Garçon de

- l'Académie française, Éditions du Pont Royal Del Duca/Laffont, Paris, 1962, 208 pages.
10. *Suicides passionnés, historiques, bizarres, littéraires*, Éditions Serg, Paris, 1964, 331 pages.
 11. *Histoire de l'insolite*, avec la préface de Philippe Soupault, Éditions du Pont Royal Del Duca/Laffont, Paris, 1964, 192 pages (ce livre a été traduit en japonais et annoté par nous, ayant le titre "Toppinaru mono no Rekishi" en 1993 des Éditions Sakuhin-sha avec la préface de Suehiro TANEMURA, grand écrivain contemporain, et sans celle de Philippe Soupault ni avant-propos de Romi, mais en 1995 notre traduction de ces textes de Soupault et de Romi supprimés par l'éditeur malgré nous a été publiée heureusement par les Éditions Seido-sha dans la revue littéraire et artistique Eurêka. Or cette traduction des Éditions Sakuhin-sha tire maintenant à cinquième édition).
 12. *Maisons closes — L'histoire, l'art, la littérature, les mœurs*, avec la préface du Docteur Jean Lacassagne, Éditions Serg, Paris, 1965, en 2 volumes, 549 pages, édition complétée par l'auteur à l'aide de nombreux documents, texte reproduit de l'édition originale.
 13. *Mythologie du sein*, avec la préface de Lo Duca, N° 16 de la Bibliothèque internationale d'érotologie dirigé par J. -M. Lo Duca, Éditions Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1965, 245 pages (ce livre a été traduit en japonais et annoté par nous en 1997 des Éditions Seido-sha avec un essai du traducteur et tire maintenant à deuxième édition. Le titre japonais, c'est "Chibusa no Shinwagaku". 479 pages).
 14. *Gros succès et petits fours — la chanson du café chantant au microsillon*, avec la préface de Marcel Pagnol de l'Académie française, Éditions Serg, Paris, 1967, 479 pages.
 15. *Métamorphoses du diable*, Librairie Hachette, Paris, 1968, 253 pages.
 16. *Le sacrifice et deux récits* (Prix Goncourt de la Nouvelle), avec la préface d'Hervé Bazin, président de l'Académie Goncourt, Atelier d'Art Philippe Petit, Angers, 1976, 180 pages.
 17. *Histoire pittoresque du pantalon féminin*, Éditions Jacques Grancher, Paris, 1979, 152 pages.
 18. *Maisons closes — L'histoire, l'art, la littérature, les mœurs*, avec la préface de Robert Beauvais, Éditions Michèle Trinckvel, Paris, 1979, en 2 volumes, 527 pages (édition à tirage limité à 3 000 exemplaires), ouvrage revu, corrigé et augmenté par l'auteur, édition définitive.
 19. *Le nu*, Éditions du Rocher, Paris, 1982, 181 pages.
 20. *Les célèbres inconnus d'hier et d'avant-hier*, avec la préface d'Alphonse Boudard, Éditions Filipacchi, Paris, 1987, 228 pages (*Le Monde* a écrit par erreur "Filippachi" et "en collaboration avec son ami Alphonse

Boudard” qui n’a collaboré avec Romi qu’une fois au cas de *L’âge d’or des maisons closes* en 1990).

21. *La méprise de la Bastille*, avec la préface de Jean Derens, conservateur en chef de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et président de la société de l’Histoire de Paris et de l’Ile-de-France, Éditions Massin, Paris, 1989, 317 pages.
22. *L’âge d’or des maisons closes*, écrit en collaboration avec Alphonse Boudard, Éditions Albin Michel, Paris, 1990, 192 pages (ce livre a été traduit en japonais par Harumi YOSHIDA en 1993 des Éditions Kawade-shobô-shinsha, sans aucune connaissance sur Romi et Boudard ni aucune note. Traduction malhonnête).
23. *Histoire anecdotique du pet* (Prix Rabelais), écrit en collaboration avec Jean Feixas⁽⁵⁾, avec la préface d’Alphonse Boudard, Éditions Ramsay/Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1992, 261 pages (ce livre a été traduit en japonais et annoté par nous, ayant le titre “Onara Taizen” en 1997 des Éditions Sakuhin-sha et tire maintenant à quatrième édition. Plus riche en textes et en documents que l’édition originale grâce à l’augmentation de textes et documents par M. Jean Feixas et le traducteur. 457 pages).
24. *Histoire des festins insolites et de la goinfrerie*, avec la préface de Cavanna, Éditions Artulen, Paris, 1993, 296 pages (ce livre a été traduit en japonais et annoté par nous, “Akuziki Taizen” comme le titre, en 1995 des Éditions Sakuhin-sha et tire maintenant à cinquième édition. 527 pages).
25. *Tour de taille, la petite histoire de l’embonpoint*, écrit en collaboration avec Jean Feixas, Éditions Liber, 1996, 192 pages.

En plus de ces livres, Romi a publié un livre à titre d’un des rédacteurs: *Un siècle d’humour français*, anthologie dirigée et préfacée par Jacques Sternberg et faite avec la collaboration de Pierre Labracherie, Romi, et Henry Muller, Éditions Les Productions de Paris, Paris, 1961, 455 pages.

Et on peut aussi lire son essai charmant “*Soirée chez Vénus — Jadis et Daguerre*” dans le magazine *Penthouse* de l’édition française (numéro 10 novembre 1985).

Étant journaliste et collaborateur à plusieurs revues et magazines comme *Paris-Match* et *Bizarre*, Romi a écrit beaucoup d’articles tantôt avec sa signature tantôt anonymes qui se sont dispersés au fil des années et qui deviennent introuvables. Nous continuerons bien entendu à chercher, à retrouver ses écrits perdus et tombés dans l’oubli pour éclairer tous les aspects de Romi. Dans cette étude, nous nous bornons à avoir pour objet les livres publiés par le nom de Romi. Comme nous l’avons souligné ci-dessus, Romi est un auteur peu connu en France et ses livres sont déjà très rares. S’il est plus connu au Japon

qu'en France, ce n'est que par quelques traductions. Pour mieux connaître et mieux comprendre le monde de Romi, il vaudrait donc mieux rendre compte de ses livres si ce n'est pas de tous. L'univers des livres de Romi est si varié et si abondant qu'avant les études sous divers aspects d'une manière minutieuse auxquelles nous comptons nous consacrer dans un proche avenir, il nous faudrait d'abord de former la base d'étude *romienne* par le compte rendu sommaire de certains livres de Romi.

4

Robert Miquel, qui passait sa vie officielle sous le pseudonyme de Romi, est né à Lille en 1906 ou en 1905⁽⁶⁾ et mort dans la région parisienne le 25 novembre 1995. On ne saurait ni sa carrière ni sa formation avant d'écrire son premier livre en 1950. Après 1950, ce sont ses livres mêmes qui parlent de lui mieux que les autres⁽⁷⁾. Ce que nous pourrions dire ici, c'est qu'il avait une large expérience dans divers domaines⁽⁸⁾.

Il était le patron d'un magasin d'antiquaire nommé Romi qui se trouvait dans la rue de Seine du 6^e arrondissement à Paris⁽⁹⁾. Il gérait un hôtel-cabaret artistique au numéro 4 de la rue de l'Université du 7^e arrondissement⁽¹⁰⁾. Il s'appelait le Saint-Yves. Romi présentait là le "café-concert" à sa manière tous les soirs à partir de 22 heures. De 18 heures à 21 heures, on se régalaient des plats et des boissons dans l'ambiance du bar américain. Il était aussi un collectionneur extraordinaire des choses curieuses et insolites. Quant aux affiches de mœurs, il en avait collectionné plus de 25 000 au temps du Saint-Yves. Monsieur Feixas nous a parlé de l'énorme collection et de la vie pleine de péripéties de Romi. Lui, un homme qui a vécu simultanément plusieurs vies, il était décorateur, journaliste, collaborateur à des revues, et aussi peintre...

Nous avons des informations intéressantes sur celui-ci. Selon M. Feixas, Romi a peint beaucoup de tableaux figuratifs de mœurs, surtout, des maisons closes sous le pseudonyme Fernand Boilauge. Il a lancé ce peintre Fernand Boilauge en prétendant que c'était un peintre talentueux qu'il avait découvert et qu'il tenait sous son patronage.

M. Feixas nous a dévoilé ce secret en disant que les Américains riches, complexés à l'égard des arts européens et avides de découvrir un artiste méconnu s'étaient précipités chez Romi pour acheter des tableaux soi-disant de Fernand Boilauge, en vérité de Romi lui-même. C'était à partir des années 50 jusqu'au début des années 80. M. Feixas a ajouté en riant que dans ses dernières dix années, Romi n'a plus signé Fernand Boilauge, mais simplement Fernand parce que dans ce cas-là même s'il y avait de la clientèle qui doutait la survie trop longue de Fernand Boilauge, Romi croyait pouvoir tricher avec elle sur la réalité de ce peintre.

Nous, nous avons vu à Paris, chez M. Feixas, quelques tableaux de Romi signés Fernand Boilauge. Ils nous ont beaucoup impressionnés par leur touche à la manière des peintres naïfs comme le Douanier Rousseau. Mais au lieu des personnages ou des animaux d'Henri Rousseau, il a peint là des filles des maisons closes qu'il avait tant aimées.

Ainsi, après bien des professions, et si nous pouvons nous permettre de dire, après avoir gagné assez d'argent pour publier des livres même à ses dépens, Romi aurait senti un désir ardent d'écrire sur ce qui l'avait vraiment enchanté et qui a disparu ou qui était en train de disparaître définitivement: cafés-concerts, maisons closes.

5

Petite histoire des Cafés-concerts parisiens, 1950.

L'édition originale de cette première œuvre de Romi a été tirée à 999 exemplaires dont 100 destinés aux Amis du Caf'conc et 879 exemplaires réservés aux souscripteurs.

Ce petit livre se remarque par ses aspects historiques et par sa diversité documentaire. Dans la même année 1950, il est sorti un autre livre sur l'histoire des cafés-concerts. C'est un livre de Lucien Rimels intitulé *Du Caf'conc' au Concert Mayol*⁽¹¹⁾. Lucien Rimels était acteur-auteur. Son style avec des souvenirs trop personnels semble parfois ennuyeux et en outre cet ouvrage manque de documents visuels qui seraient très importants pour connaître totalement l'époque où les cafés-concerts étaient en fleurs. C'est pourquoi sans doute François Caradec et Alain Weill n'ont pas cité Rimels mais Romi⁽¹²⁾ dans leur étude excellent sur les cafés-concerts⁽¹³⁾. Et c'est Jean-Claude Klein qui cite l'autre livre de Romi *Gros succès et petits fours* dans son livre *La chanson à l'affiche*⁽¹⁴⁾.

Sur les cafés-concerts, nous avons maintenant une étude sociologique de Concetta Condemni: *Les cafés-concerts*⁽¹⁵⁾. C'est une étude magnifique certainement, mais elle manque de citations des paroles des chansons et des documents nécessaires. Dans ce livre sérieux mais pauvre en matériaux documentaires, pas une photo ne se trouve.

Contrairement aux études sociologiques sévères, les deux livres de Romi sont pleins de citations et de documents iconographiques comme des affiches et des photos; en un mot, ils sont supportés par l'amour profond des amateurs des cafés-concerts. Cependant il faut discerner la différence du ton qui se révèlent entre ses deux livres. Dans son premier livre, Romi croyait la renaissance de l'époque des cafés-concerts à Paris dans les années 50.

Il a écrit comme suivant:

Lorsqu'en mai 1949, j'ai créé, pour mon plaisir, un Café Concert 1890 à l'Hôtel Saint-Yves, en plein cœur de Saint-Germain-des-Prés, je n'avais pas prévu le succès de cette modeste entreprise.

Désormais, il est prouvé qu'il existe encore un public pour les romances de Delmet, les chansonnettes de Fragson ou les mélodrames chantés de Benech et Dumont.

«Quelle belle soirée» ! écrivait René Clair sur le livre d'or *du Saint-Yves*, tandis que Gorini, l'un des benjamins de la Presse Parisienne notait dans *Radar*: «En essayant d'avoir les plus de cinquante ans à l'émotion, Romi a eu les moins de trente ans à la curiosité...»

Tout Paris, de la Comtesse de Toulouse Lautrec à Orson Welles, d'Odette Joyeux à Francis Carco, est venu chanter en chœur les rengaines du siècle dernier. <...>

Le public était donc de mon avis, préférant lui aussi le répertoire 1900 (tant galvaudé depuis!) aux chants désespérés d'un existentialisme mal assimilé <...>

C'est à des jeunes que j'ai demandé d'étudier le vieux répertoire sans tenir compte de ce qu'ils pouvaient connaître de l'interprétation des créateurs.

Tous ont parfaitement compris leur rôle et en quelques mois chacun avait trouvé son style propre.

La réussite du *Saint-Yves* a provoqué un véritable retour au Café Concert. <...>

A Saint-Germain-des-Prés, aux Champs-Élysées, à l'Opéra comme à Montmartre, le Café Concert, revu et corrigé a repris sa place en 1950. <...>

La mode du Cabaret à champagne millésimé et obligatoire est passée; la jeunesse moderne veut boire la cerise à l'eau-de-vie, comme grand-papa!...

Le voilà enfin revenu le Temps des Cerises!...⁽¹⁶⁾

Que de plaisirs et d'espérances plutôt juvéniles! L'auteur n'est pas du tout pessimiste ni ironiste. Il parle du présent et du futur ainsi que du passé glorieux. En revanche, en 1967, après la vulgarisation générale des émissions de radio et de télévision, il écrit comme suit avec un ton beaucoup moins optimiste et plus ironique:

On découvre cependant une différence essentielle dans la méthode de fabrication de ces idoles. Aux temps de Paulus, d'Yvette Guilbert et de Dranem, l'artiste, privé de l'appui du phonographe et de la radio, devait compter uniquement sur sa voix et son talent. D'autres part, les

amateurs de café-concert, difficiles à conquérir, constituaient une sorte de jury. Ils connaissaient parfaitement le travail des chanteurs et se flattaient de savoir l'apprécier à sa juste valeur. Ces juges redoutables ne consacraient jamais une vedette à la *Scala* ou à l'*Eldorado* que lorsque le public l'avait bien voulu. C'est pourquoi de nombreux artistes n'ont connu la célébrité qu'après plusieurs années de bons et loyaux services.

Il nous a paru intéressant de suivre à travers les extraits de presse la pittoresque évolution des techniques de lancement des chansons et des chanteurs avant et après la vulgarisation du phonographe et des postes de radio.

On peut ainsi retracer l'histoire des refrains à succès, de ces refrains qui furent serinés dans le monde entier et dont aujourd'hui personne ne connaît plus le titre... Il en est de même pour la plupart des idoles d'hier dont le nom n'évoque plus rien.

La popularité passe plus vite encore que la gloire... et l'on peut affirmer qu'autour de l'an 2 030, des jeunes gens, feuilletant des magazines jaunis, se demanderont qui pouvaient bien être cette Sheila et ce Johnny Halliday dont on parlait tant!...⁽¹⁷⁾

On peut remarquer facilement la différence entre ces deux citations. C'est justement la différence entre Romi de 1950, celui qui écrit l'histoire des cafés-concerts avec tant de joie en même temps qu'avec une goutte de tristesse et de regret, celui qui vient de créer un café-concert d'autrefois pour son propre plaisir, et Romi de 1967, celui qui écrit l'histoire des chansons populaires françaises avec plus d'amertume et d'ironie mais aussi avec de bons yeux d'historien objectif ayant déjà une bonne dizaine de livres.

6

De même que les cafés-concerts, les maisons closes étaient un thème principal de Romi. Il paraît que durant presque toute sa vie Romi s'attachait passionnément à sa première édition de luxe des *Maisons closes* qu'il avait publiée en 1952 à ses dépens avec un coffret à clé. C'est pourquoi il a réédité les trois autres éditions toutes de luxe et numérotées, en 1953, en 1965 et en 1979, dont les textes sont certes augmentés mais à peu près pareils à l'original. En plus de ces livres, en 1990, Romi a fait paraître un autre livre sur le même sujet mais en abrégé *L'âge d'or des maisons closes* en collaboration avec Alphonse Boudard (1925-1999), romancier célèbre et auteur de *La fermeture*⁽¹⁸⁾.

Dans cet ouvrage-ci concernant *la fermeture*, c'est-à-dire la fin des

maisons de tolérance du 13 avril 1946, Boudard présente Romi “le grand historien de la galanterie et du bordel⁽¹⁹⁾” et lui emprunte beaucoup de photos. Il va sans dire que sur les maisons closes ou sur la prostitution, il y a des tas de livres à consulter⁽²⁰⁾. La valeur et les avantages des *Maisons* closes de Romi, consistent à être, comme dit Boudard, “l’ouvrage de référence, abondamment illustré en ce qui concerne notamment les artistes et le monde de la prostitution⁽²¹⁾”. Quant au charme irrésistible de ce livre de Romi, frappe juste la préface de Jean Lacassagne, ancien médecin chef du Service des mœurs de la ville de Lyon:

Et puisqu’elles sont fermées, ces maisons d’illusion, le moment n’est-il pas venu de conter leurs vicissitudes et leurs fastes à travers les âges, leur servitude et leur grandeur, et le rôle joué par elles dans les domaines les plus variés? C’est précisément cet objectif que s’est proposé Romi.

Romi était particulièrement qualifié pour mener à bien cette tâche; homme dynamique, amateur de curiosité, toujours en quête du document pittoresque, lui seul pouvait réunir sur la question une aussi riche iconographie; son texte alerte, vivant est d’une bien agréable lecture. Son ouvrage, qui constitue une magnifique rétrospective, va réjouir tout un public de bons esprits non conformistes; qu’importe s’il reste inaccessible à nos modernes moralistes, illuminés fanatiques qu’une détestable manie du prosélytisme entraîne aux plus absurdes conclusions⁽²²⁾.

Ce livre commence par le chapitre de l’*histoire* et finit par celui de la fermeture (*On ferme*) en passant par les chapitres *les arts, les arts populaires, la chanson, la carte postale, les lettres, l’humour, choses vues, documents, la réclame, le cinéma*. Quelle diversité des aspects pour étudier un sujet subtil et délicat! Voici déjà notre Romi historien-anthologiste.

Dès la première page, une citation longue de la Bible s’insère parmi quelques lignes de l’auteur. On ne peut pas retrouver de *moi* emphatique (le *moi* est haïssable!) qui caractérise le désir de s’exprimer comme dans les œuvres romantiques ou dans les études littéraires soi-disant scientifiques, tandis que son premier livre contient surtout à la fin ce *moi* romantique à cause de sa ferveur des cafés-concerts.

Ce style riche en citations et en documents, c’est exactement celui d’anthologiste soit historique soit littéraire. Un anthologiste, lui, il doit se cacher finalement derrière ce qu’il veut montrer vraiment aux lecteurs. Souvent on mésestime le rôle important des anthologistes, alors que c’est eux qui nous feront découvrir à la fois la beauté et la laideur de l’humanité, les

charmes mystérieux de vivre dans ce monde, et que c'est eux qui, après avoir reçu également les divers éléments constituant la vie des hommes, les estiment à leur juste valeur et font une sélection par l'esprit critique libre et non conformiste pour faire mieux comprendre aux lecteurs ce qu'est l'être humain, ce qu'est la vie...

Romi écrirai désormais une vingtaine de livres toujours anthologiques, tantôt sur le pet, tantôt sur le suicide, tantôt sur la goinfrerie. Somme toute, le second livre sur les maisons closes publié à ses dépens, c'est précisément le point de départ de Romi, historien-anthologiste insolite.

7

Il y a en même temps chez Romi un observateur perspicace et ironique, ayant toujours de l'humour. C'est un autre Romi mais avec ce Romi, voici un écrivain joyeux, moqueur, sagace et, en un sens, moraliste vulgarisé. La preuve en est qu'il a édité deux petites œuvres parodiques, *Fraîche et joyeuse* (1955) et *Usine à gloire* (1956).

Mais qu'est-ce que les titres veulent dire? Ce sont les deux premiers livres de la série *Copies conformes* qui aurait dû être le triple. Selon l'éditeur, le but de cette série était d'offrir à chaque lecteur le moyen de réussir, mettant sous les yeux du grand public une documentation insolite, pittoresque et peu connu; *Fraîche et joyeuse* pour la préparation des guerres et *Usine à gloire* pour le succès. Les ouvrages pour les guerres. Les ouvrages pour réussir. N'est-ce pas beaucoup loin de l'esprit connaisseur *romien*? Non, c'est aussi la façon émérite et l'humour ironique de Romi. C'est un tacticien plus talentueux et moins naïf que les bellicistes ou les pacifistes simples. Examinons sa manière maligne de développer des arguments en citant le début de *Fraîche et joyeuse*:

Méthode I pour peuples vaincus.

Nous allons suivre les différentes applications de notre méthode I, dite de Revanche.

Exemple:

En France, après la défaite de 1870.

En 1873, la distraction la plus répandue étant, à Paris, le café concert, c'est là qu'il fallait intervenir en faisant chanter par les célébrités de l'époque des refrains sélectionnés.

La chanteuse Amiati s'est lancé en se spécialisant dans le genre patriotique. On faisait la queue pour l'entendre interpréter: *L'Alsace et la Lorraine*, *Les Cuirassiers de Reichshoffen* et le *Clairon de Déroulède*.

Elle a d'ailleurs déclaré qu'elle savait faire «vibrer la corde toujours sensible de l'Amour de la Patrie».

La Bordas qui avait déjà chanté la Marseillaise et La Liberté avant la guerre, se drapait dans un drapeau tricolore pour la partie alsacienne de son répertoire.

Toute initiative de ce genre devra être encouragée et même provoquée.

Si l'on peut obtenir des résultats analogues chez les artistes peintres, l'effet sera plus complet. Le prétexte de l'Art permettant de tout suggérer ...⁽²³⁾

Et ainsi de suite.

Romi ajoute au texte des documents abondants (photos, caricatures, affiches, chansons populaires, couvertures de cahiers d'écoliers, cartes postales, articles des journaux). Il est donc très significatif de voir par exemple une carte postale dans laquelle on voit un chien pisser sur l'emblème allemand avec des mots «L'Allemagne au-dessous de tout»⁽²⁴⁾. En effet, nous les hommes, nous avons fait n'importe quelle chose odieuse et ignoble quand nous nous sentions opposés aux autres.

L'autre ouvrage de cette série, *Usine à gloire*, est comme *Fraîche et joyeuse* un livre amusant. Railleur, il se moque des vaniteux, de la vanité humaine plus ou moins commune à nous tous. Écoutons ce que Romi dit dans la préface:

Pour réussir dans la vie ou bien Voulez-vous être célèbre en huit leçons?... *M. Guido Orlando, «lanceur de célébrités», ancien garçon de courses de Rudolph Valentino, a signé des mémoires dans lesquels il prétend avoir lancé Greta Garbo, Mussolini et quelques autres personnalités de première importance.*

Ses conseils sont bons, mais dangereux, c'est lui qui a écrit: «Jetez-vous par la fenêtre, mais attendez le photographe;...»

Mme France Roche a également publié: Paris à nous deux, un recueil de conseils pour «arriver»! Elle propose les cocktails, le vocabulaire spécial, le ménage à trois et autres pratiques déjà démodées⁽²⁵⁾.

Puis il commence la première leçon par une devise: «Choisissez un nom». Citons le début pour montrer son style satirique plein d'humour.

Quelques soient vos aptitudes ou vos aspirations, il vous faut tout d'abord un nom court et facile à retenir. Si le vôtre est trop long ou trop compliqué, choisissez un pseudonyme de deux ou trois syllabes. Les meilleurs sont les plus brefs.

Exemple:

NOMS

PSEUDONYMES

| | |
|------------------|-----------------|
| Henri Tarassof | Henri Troyat |
| Robert Cavanese | Robert Rocca |
| André Herzog | André Maurois |
| Raymond Pavelle | Philippe Hériat |
| Michel Vujovic | Michel Auclair |
| Roland Lecavelé | Roland Dorgelès |
| Lambros Worlouz | Georges Guetary |
| Abbé Grouès | Abbé Pierre |
| Roger Champenois | Champi |
| Lénie Bathiat | Arletty |
| Louis Farigoule | Jules Romains |
| Jacqueline Ente | Line Renaud |

Si vous vous apercevez que votre pseudonyme ne «rend» pas, qu'il se lit mal ou ne se comprend qu'avec peine au téléphone, n'hésitez pas à en changer.⁽²⁶⁾

L'important, c'est que les informations présentées par Romi ne sont pas fausses mais vraies. À l'inverse des humoristes qui inventent à leur guise des histoires drôles, fantaisistes, saugrenues, Romi, collectionneur et anthologiste éminent, nous montre de divers aspects de la réalité de la vie humaine qu'il a recueillis avec persévérance. Voici un autre exemple:

Certaines réussites ont été favorisées par un simple changement de nom.

Exemple:

Si la Tour Eiffel s'était appelée la Tour Bonickhausen, elle ne serait sans doute jamais devenue le leitmotiv de la publicité du tourisme parisien et elle n'aurait inspiré ni les fabricants de cartes postales ni les chansonniers ...⁽²⁷⁾

Romi ajoute juste après ce passage un document très intéressant, une photocopie d'un décret de la ville de Paris du 1^{er} avril 1879 (N° 7920). On peut y lire des phrases suivantes:

1° M. BONICKHAUSEN (Alexandre-Gustave), ingénieur et constructeur, né le 15 décembre 1832, à Dijon (Côte-d'Or), demeurant à Levallois-Perret (Seine),

Est autorisé à substituer à son nom patronymique celui de Eiffel, et à s'appeler, à l'avenir, EIFFEL au lieu de BONICKHAUSEN;

Ces deux petits livres charmants sont certes difficiles à traduire en

japonais à cause des calembours, des jeux de mots, mais indispensables pour comprendre totalement le monde de Romi.

8

Dans la même année qu'*Usine à gloire*, en 1956, Romi publie *Le livre de raison du patriote Palloy*. C'est un journal d'un personnage quasiment oublié de l'Histoire, qui était très célèbre au temps de la Révolution. C'est Romi qui présente et annote ce journal avec des documents iconographiques et la préface sincère. Au sens rigoureux du mot, ce n'est pas lui qui en est l'auteur. Mais Romi était attaché plus que les autres historiens à ce personnage qu'il avait retrouvé. Il écrit souvent de lui. Il ne serait donc pas injuste de le traiter en œuvre romienne.

Qui est ce patriote Palloy? Romi écrit dans le chapitre intitulé *PIERRE-FRANÇOIS PALLOY Bastille en tête (1755⁽²⁸⁾ – 1835)* de son vingtième livre *Les célèbres inconnus d'hier et d'avant-hier*:

La plupart des historiens n'ont jamais cité le nom du très célèbre Palloy? Deux spécialistes, MM. Lenôtre et Gaxotte, ne lui ont consacré que ces lignes calomnieuses: «Palloy, le démolisseur de la Bastille, fit sculpter des pierres de la forteresse et s'enrichit en les vendant»⁽²⁹⁾.

On peut trouver le nom dans le Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle de Pierre Larousse.

PALLOY (Pierre-François), architecte, né à Paris en 1754, mort à Sceaux en 1835. Il était entrepreneur de bâtiments et maître d'une belle fortune lorsque commença la Révolution. Le 14 juillet 1789; il prit part à la prise de la Bastille, puis se fit charger de la démolition de cette prison d'Etat, y employa un grand nombre d'ouvriers et imagina de faire sculpter avec des pierres qui en provenaient, outre des bustes et des statues des héros populaires du temps, des reproductions de l'édifice qu'il envoya à l'Assemblée nationale, aux ministres, aux quatre-vingt-trois départements, à Louis XVI lui-même. Il tira également parti des chaînes trouvées dans les cachots pour faire frapper des médailles commémoratives. En 1792, Palloy obtint une concession de terrain sur la place de la Bastille en s'engageant à y faire ériger une statue. Peu après, lors de l'attaque des Tuileries le 10 août, il se joignit aux assaillants et fut chargé par Chabot empêcher que l'incendie qui s'était manifesté dans les bâtiments adjacents ne gagnât le château? En 1794,

sur un rapport de Cavaignac, Palloy se vit accusé de concussion, signalé comme un intrigant qui avait cherché à tirer parti des événements pour s'enrichir, et jeté en prison. Ayant été rendu peu après à sa liberté, le Patriote Palloy, comme il avait l'habitude de s'appeler lui-même à cette époque, se retira à Sceaux, où il passa le reste de sa vie, encensant, dans de mauvaises pièces de vers, chaque pouvoir nouveau qui arrivait, Napoléon, Louis XVIII et Louis-Philippe. Après la révolution de Juillet, il obtint une pension de 500 francs, comme un des vainqueurs de la Bastille.

Description admirable pour un dictionnaire. Il faut toutefois pénétrer plus profondément dans les détails pour comprendre qui était cet architecte, et enfin ce qu'était la Révolution française. Retrouver donc des personnages oubliés comme Palloy, Desnot, Gonchon et Fourcade⁽³⁰⁾, c'est parfois plus efficace, plus important que d'interpréter des événements historiques au point de vue *impartiale*. C'est pourquoi Romi à plusieurs reprises parle du Patriote Palloy.

Qu'est-ce qui a touché la corde sensible de Romi chez Palloy?

La première réponse supposée, c'est son attitude résolue et ferme au juste moment critique où l'Histoire bouge, où personne n'ose agir. Si l'on avait laissé échapper l'occasion, il ne serait alors arrivé aucun changement social. Nous devons faire état du rôle de Palloy en étudiant des ouvrages *romiens* sur ce "vainqueur de la Bastille".

Notre deuxième réponse, c'est son détachement à l'égard de la bonne cause. Il y a là une sorte de sens de la liberté non conformiste des citoyens.

Citons un passage impressionnant de la préface du *livre de raison du patriote Palloy*.

Seul, Pierre-François Palloy, héros inconnu, l'a osé [le : donner le premier coup de pioche]; cet enfant du peuple, ce fils d'un modeste marchand de vins, n'a même pas attendu, pour accomplir son geste héroïque, une autorisation du Comité de l'Hôtel de Ville, sur papier à l'en-tête, et cette fameuse démolition «spontanée» de la Bastille, il l'avait préparée depuis le 12 juillet...

* * *

A la veille de la Révolution, le sieur Palloy occupe une situation importante; entrepreneur des bâtiments du roi, il a réussi par son travail, par les bons conseils de son beau-père, par les économies de son épouse, à gagner une fortune dont il est fier, à juste titre: «La

nécessité où j'étais de compter sur moi-même et mon labeur ont porté mon avoir à 500.000 livres...»

Il est riche, possède des voitures, des chevaux, des maisons, dirige quatre cents ouvriers et s'est fait de fort belles relations. Il s'est embourgeoisé, fréquente des aristocrates, rencontre de beaux esprits aux tenues de la loge maçonnique à laquelle il appartient et où il écoute des discours sur la fraternité et l'égalité.

Il ne désire aucun bouleversement social, il espère seulement obtenir les vastes chantiers qu'il juge dignes de ses talents; il a toujours rêvé de démolir la Bastille et s'il se plaît chez les beaux messieurs de la Franc-Maçonnerie, c'est qu'ils parlent souvent de cette destruction symbolique⁽³¹⁾.

Cet esprit souple, ce regard attentif, ce remarque pénétrant! Cette attitude de Romi ne dégénérera pas à travers les étapes de sa carrière d'écrivain. Elle ne changera plus. Voici un historien humaniste et opiniâtre.

9

Romi est un écrivain *polygraphe*-spécialiste. Il est aussi versé de l'érotologie. Dans ce domaine, il a plusieurs ouvrages importants comme *La conquête du nu* (1957), *Mythologie du sein* (1965), *Histoire pittoresque du pantalon féminin* (1979)⁽³²⁾, *Le nu* (1982). On doit reconnaître néanmoins que le dernier est un livre revu, corrigé, révisé, supprimé en une partie et augmenté en autre partie, en un mot, la nouvelle édition du premier.

Nous savons que dans la même année que la publication de *La conquête du nu*, en 1957, un autre livre sur l'histoire du nu a été sorti: *Histoire et philosophie du strip-tease* par François des Aulnoyes⁽³³⁾. Bon livre philosophique mais avec le style souvent trop raisonneur et parfois insipide⁽³⁴⁾. Contrairement à celui-ci, *La conquête du nu*, donnant certainement une impression d'un ouvrage philosophique si on ne lit que la table des matières (I. Voir, II. Regarder, III. Comparer, IV. Savourer, V. Exhiber, VI. Reproduire, VII. Réglementer, VIII. Diffuser, IX. Affranchir, X. Façonner, XI. Utiliser), est un livre plein d'anecdotes, de citations, de documents photographiques comme d'autres livres de Romi. Citons du chapitre IV un beau passage intéressant pour faire remarquer le style *romien*:

Saint Aubin a croqué une demoiselle au clystère, elle est couchée sur le ventre, au bord du lit, le garçon gauche sur un tabouret, tandis que la cuisse droite est à demi fléchie, ce qui, d'après les techniciens, constitue la meilleure pose pour ce genre d'opération.

Les sujets mythologiques se mêlaient aux galanteries champêtres, sous lesquelles on gravait, en vers, quelques plaisanteries qui meublaient la conversation lorsqu'on tendait la tabatière pour offrir une prise.

Derrière un couvercle représentant Phylis, surprise nue, au bain, on lit:

Celle qui fait tout son désir
Est nue et ne peut se défendre
Comme elle a pu se refroidir
Par le bain qu'elle vient de prendre
Dans cet heureux moment, Lisandre,
Hâte-toi de la bien couvrir...

Cette double interprétation du verbe «couvrir» se retrouve dans un grand nombre d'estampe ou de miniatures. C'est encore au dos d'un couvercle de tabatière que l'on voit ce quatrain qui commence une scène de déshabillage:

Ne craignez point, aimable fille
Que le froid vous fasse souffrir;
Si Lisandre vous déshabille
C'est afin de mieux vous couvrir...

Les tabatières ne furent pas les seuls accessoires usuels décorés de nus plus ou moins fripons, on en a peint aussi sur les cadrans de montres et sur les bonbonnières, on en sculpta et on en moula pour décorer les pendules: la mythologie avait retrouvé des amateurs⁽³⁵⁾.

Bref, voici un écrivain raffiné, synthétisé par divers aspects: antiquaire, amateur des arts et de la littérature, observateur tendre des mœurs, moraliste si l'on ose dire. Cela va sans dire que la philosophie est indispensable pour les hommes de tous les temps. Et pourtant, notre temps a des tas de philosophies bien souvent trop spécialisées et trop rigides. Elles manquent d'abord de sens poétique, de souplesse, d'esprit libre. L'abondance des citations des vers et la plénitude des anecdotes diverses que Romi avait ramassées depuis longtemps en tant qu'anthologiste exceptionnel, sont de grands avantages pour présenter aux lecteurs de différents aspects humains dans leur totalité. Par la lecture des œuvres de Romi, nous nous apercevons de la pauvreté de notre connaissance, de la raideur de notre pensée, de notre jugement et enfin de notre sensibilité. Citons de *la Mythologie du sein* un autre passage qui montre bien le style de Romi:

Auprès des sermonneurs impitoyables, de galants ecclésiastiques chantèrent, en vers légers, les charmes des tétons. L'abbé Charles Cotin, que Molière ridiculisa dans *Les Femmes Savantes* sous les traits de

Trissotin, prêcha durant seize années devant la cour, fut aumônier du roi, chanoine de Bayeux et académicien. Ses pieux travaux lui laissèrent le loisir de composer des œuvres poétiques qu'il dédia pour la plupart à son Altesse Royale Mademoiselle. Il leur donna des titres badins: *Le jeu du Trou-Madame*, *Le Pucelage*, le *Sein d'une dame*. La gorge de Son Altesse Royale tourmentait le chanoine de Bayeux, qui se plaignit sur des tons différents de n'y pouvoir porter la main:

Vous me défendez d'approcher
de votre bouche sans pareille,
votre gorge est une merveille
qu'on ne peut ni voir ni toucher ...⁽³⁶⁾

Cependant il faut ajouter que, comme nous l'avons déjà signalé ci-dessus, Romi aime beaucoup ainsi que les arts et la littérature les documents non littéraires ni artistiques, à savoir, ceux de la vie quotidienne: journaux, catalogues, articles sans importance, cartes postales, affiches des cafés-concerts, brochures populaires et cetera. Pour Romi, historien-anthologiste, tout ce qui concerne la vie humaine, vulgaire ou élégante, médiocre ou éminente, n'est pas négligeable du tout. Voilà pourquoi il a écrit un livre extraordinaire *Histoire des faits divers* en 1962, avec beaucoup de documents divers.

10

L'Histoire des faits divers est un des chefs-d'œuvre de Romi. Ce livre se lie directement à un autre chef-d'œuvre *Histoire de l'insolite* publié en 1964. C'est Pierre Chapelot qui s'est chargé de la conception artistique de ces deux livres et a rangé les documents iconographiques talentueusement. Grâce à lui, on peut connaître, même imaginer les détails sur les sujets traités avec le texte admirable de Romi. Dans la préface, Maurice Garçon de l'Académie française dit:

L'entreprise de Romi était vraiment hasardeuse et il fallait toute son érudite curiosité pour rassembler, grouper et faire revivre les faits divers de tous les temps afin d'en montrer la variété en même temps que la répétition périodique. Il a su les classer par genres, par groupe et par familles comme font les naturalistes. Son ouvrage porte à la fois à s'étonner du peu d'importance que les contemporains ont donné à des événements considérables, et à être rendu modeste en considérant les puérilités, les sottises et les invraisemblances qui dans tous les temps ont servi d'aliment à la crédulité humaine⁽³⁷⁾.

C'est tout dire. Nous aussi, d'ailleurs, nous avons déjà discuté cet ouvrage dans un essai écrit en 1995⁽³⁸⁾. Dans cet ouvrage non plus, Romi n'est pas du tout dogmatique. Ironique un peu, mais pas trop. Jamais il ne se croit moralisateur. Il ne crie pas, les poings serrés. Il parle tranquillement des atrocités et des folies de l'être humain. De là émergeront à la fois l'amour des hommes malgré leur imbécillité, la déception amère à cause des actes stupides et insolites des humains, la méfiance à l'égard de l'autoritarisme et des causes, et même l'humour... Lisez ce passage par exemple.

S'il arrive que l'on oublie parfois le rôle des faits divers dans l'histoire du monde, c'est que l'optique de chacun d'entre nous a été faussée, dès l'enfance, par un enseignement truqué édulcoré.

Des milliers d'événements historiques ont été travestis et d'autres volontairement laissés dans l'ombre. Les pédagogues ont mis en valeur, pour la jeunesse des écoles, les récits des batailles, les morts au champ d'honneur et les traités de paix, mais ils ont dissimulé les assassinats; ils se sont contentés d'en signaler quelques-uns et ils les ont camouflés en actions d'éclats.

Depuis la plus haute Antiquité, l'assassinat, individuel ou collectif, a été sous toutes les latitudes, l'élément fondamental de la civilisation.

Prenons, comme exemple, l'histoire de Rome, cette reine du monde qui a laissé une étonnante collection de faits divers sanglants.

Romulus et Remus, qui la fondèrent, sept cent cinquante-trois ans avant Jésus-Christ, périrent assassinés. Les rois, les consuls, les tribuns et les empereurs qui s'y sont succédé ont passé une partie de leur temps à poignarder leurs rivaux, à faire empoisonner leurs amis, ou à organiser des massacres.

A Rome, le crime et le suicide étaient répandus dans la meilleure société. Un précis d'*Histoire romaine* suffit à démontrer la fréquence des morts violentes chez les empereurs.

De 235 à 282, quinze empereurs ont pris le pouvoir et, parmi eux, un seul, Claude II, a bénéficié d'une mort naturelle⁽³⁹⁾.

Et en lisant des anecdotes qu'il nous présente, nous avons l'impression de nous permettre d'appeler cet ouvrage admirable un autre Histoire de l'insolite, l'*Histoire de l'insolite des faits divers*. Un exemple:

Une épidémie d'un nouveau genre s'abattit sur Paris durant l'hiver de 1818: des messieurs piquaient le derrière des dames, dans la rue, au théâtre, dans les galeries du Palais-Royal.

Le premier piqueur fut un homme qui avait la tournure d'un officier

en demi-solde et qui portait le ruban de la Légion d'honneur. Sa victime, assise sur un banc du jardin des Tuileries, ressentit soudain au bas du dos une vive douleur qui lui fit perdre connaissance. Au château des Tuileries où elle fut transportée d'urgence, on constata qu'elle avait été piquée à l'aide d'un instrument pointu et tranchant qui avait pénétré dans la chair de quatre à cinq lignes.

Trois jours plus tard, une autre femme a été blessée de la même manière par un inconnu. La préfecture de Police a adressé un communiqué à la presse.

Les Parisiennes, épouvantées, n'osaient plus sortir seules.

Des gens d'esprit de la police eurent alors une inspiration: on décida qu'il fallait prendre, dans diverses maisons de débauche, vingt filles publiques qui, bravant les piqueurs, se promèneraient dans les rues, suivies par des agents en civils.

Leurs efforts sans résultat n'ont pas empêché les maniaques de poursuivre leur activité jusqu'en 1821.

Dès 1819, quelques industriels tentèrent de profiter de l'inquiétude générale. M. Liebert, pharmacien dans l'île Saint-Louis, lança une pommade contre les piqûres... et un armurier mit au point un protège-fesses en métal léger!

Caricaturistes et chansonniers s'emparèrent de ce merveilleux sujet et l'on mit en vente une brochure contenant *toutes les plaintes, romances et chansons faites sur les piqueurs, par un membre de la Société d'Epicure...*

De nombreuses estampes représentaient la pose ou l'essayage des cuirasses postérieures. On chantaient *le Joli Petit Piqueur...*⁽⁴⁰⁾

Une anecdote qui montre bien l'imbécillité et la finauserie mais pas nécessairement haïssables de la société humaine.

Ce chef-d'œuvre de Romi sera traduit en japonais par nous.

11

Il est temps de parler de *l'Histoire de l'Insolite*.

Notre société base sur le bon sens, bien sûr. Mais ce même bon sens, une fois raidi, devient immédiatement avec les conventions et la routine le système rigide, autrement dit, la contrainte sociale qui nous empêche le libre essor de l'imagination et de la pensée. C'est probablement le destin des hommes du

temps moderne, le temps du matérialisme. Il nous faut nous sauver de ce cul-de-sac inévitable pour récupérer la dignité humaine. Le surréalisme lui aussi, il était un effort persévérant pour la délivrance des esprits humains. Romi, adepte du surréalisme, après avoir poursuivi infatigablement la libération de l'imagination opprimée, a écrit enfin cet ouvrage merveilleux, un chef-d'œuvre. C'est bien là que Philippe Soupault, ancien élève de l'école surréaliste, applaudit l'auteur dans la préface. Citons un passage qui est un peu trop long mais nécessaire pour comprendre l'univers *romien* à sa juste valeur. Tant cette préface est admirable, excellent!

En réunissant avec un soin, une patience et une érudition, à la fois admirables et inquiétantes, ces documents, Romi n'a pas craint de tenter une expérience que nul n'avait, à cette échelle, osé tenter avant lui: ouvrir les portes de l'inconnu.

Il faut bien souligner le mot: l'inconnu, qu'on peut prononcer, non sans pudeur, non sans vergogne, l'insolite. Nous nous faisons tous des illusions. Nous nous croyons lucides, parfaitement conscients, sûrs de nous et partout l'insolite nous entoure, mais nous ne le voyons pas, nous ne le discernons pas et nous préférons nous aveugler que de voir, être sourds que d'entendre ces preuves de notre ignorance.

Remontant du fond des âges, Romi a découvert les sources souterraines de l'insolite. Il nous offre des exemples convaincants de ce besoin de l'homme d'explorer l'inconnu. Ceux qui refuse de ne pas voir plus loin que le bout de leur nez ont de très lointains ancêtres, et les témoignages réunis dans cet ouvrage prouvent que la recherche de l'insolite n'a jamais cessé.

Sans vouloir énumérer tous les différents chapitres qui présentent les aspects les plus raffinés, comme les plus sordides, on doit féliciter l'auteur de n'avoir négligé aucune des facettes de l'insolite.

A vrai dire, Romi est un sourcier. Depuis de nombreuses années, il a cherché, trouvé, collectionné ces documents qui, sans sa persévérance, auraient été sans doute ignorés et à jamais perdus. Et l'on reste confondu en appréciant la richesse et la variété d'une si abondante moisson. <...>

Il a trouvé des traces, découvert des pistes qui l'ont conduit vers des zones qui demeuraient jusqu'alors dans l'ombre. Sans même vouloir suggérer des théories, ou des méthodes, il nous oblige à découvrir nous-même et, par nous-mêmes, des richesses nouvelles, à nous placer dans des positions différentes, à adopter des attitudes et des intentions d'explorateur.

Nous ne pouvons plus être indifférents. Et c'est, à mon avis, le plus

grand mérite de cet ouvrage que de nous aider à sortir du monde de la banalité, sans atteindre à l'extravagance, ou même à la folie.

Nous allons, grâce à cette expérience qu'il ne faut pas craindre de qualifier d'essentielle, franchir des frontières qui jusqu'alors, par notre faute, à cause de notre négligence, demeuraient interdites. <...>

L'inventaire que Romi a établi doit être considéré comme une délivrance⁽⁴¹⁾.

Comme le remarque exactement cet ancien participant au *Bureau des recherches surréalistes*, on fait partout dans ce livre des découvertes étonnantes⁽⁴²⁾, et on y trouve de la lumière de l'intelligence, de la sympathie aux conditions humaines, des regards perspicaces à l'ironie du sort des hommes, des histoires drôles, de divers aspects de la société.

Romi interprète par le mot clef *l'insolite* l'histoire humaine, ce qui influence des écrivains japonais merveilleux contemporains tels que Tatsuhiko SHIBUSAWA (1928-1987), Suehiro TANEMURA et bien d'autres. Comme nous l'avons dit, Suehiro TANEMURA, né en 1933, un des plus grands écrivains contemporains, écrit une très belle préface pour notre traduction en avouant que dans les années 1960 *l'Histoire de l'insolite* était une des sources inspiratrices des jeunes rénovateurs de la littérature et des arts. Tatsuhiko SHIBUSAWA qui a aujourd'hui beaucoup plus de lecteurs que de son vivant, dont on a maintenant les œuvres complètes, y a non seulement trouvé son inspiration pour certains livres mais aussi a cité tacitement souvent dans ses propres écrits des passages de *l'Histoire de l'insolite* qui était longtemps son livre de chevet.

Pour l'auteur même, cet ouvrage était probablement une source des leitmotifs. Nous pouvons citer, par exemple, celui du diable. Dans *l'Histoire de l'insolite*, Romi mentionne souvent le Diable: Les sources de l'insolite, Un bestiaire de légendes, Les voyages fantastiques, Le roman fantastique de l'abbé Bordelon, Les entretiens de Victor Hugo avec Luther, etc., L'envoûtement de l'abbé Boullan et de J.-K. Huysmans...

Romi a publié un livre toujours plein de documents iconographiques dont le titre est *Métamorphoses du diable* en 1968, quatre ans après *l'Histoire de l'Insolite*. C'est aussi un si bon livre que Roland Villeneuve, spécialiste dans l'étude du satanisme et de la sorcellerie, auteur de nombreux articles et d'une quinzaine d'ouvrages parmi lesquels on compte d'abord *Dictionnaire du diable* (1989), cite ces livres de Romi *Histoire de l'Insolite* et *Métamorphoses du diable* tous les deux dans la bibliographie de son grand livre *La beauté du diable* (1994)⁽⁴³⁾. Si on veut savoir rapidement et sommairement ce qu'est le diable européen, il conviendra peut-être de consulter des ouvrages récents de Roland Villeneuve. Admettons! Mais le livre de Romi a bien des avantages.

Voici par exemple un passage caractéristique de Romi, spécialiste des cafés-concerts:

La possession diabolique n'était donc plus l'affaire du diable, dépouillé officiellement de ses titres, prit bientôt l'aspect d'un croquemitaine inventé pour le maintien de l'ordre public. Déjà la mort du diable avait inspiré une chanson séditeuse à Béranger. Le chansonnier populaire avait imaginé que saint Ignace, après avoir empoisonné le Diable, prenait sa place. Cette allusion au rôle des jésuites limita le succès de la chanson dont le public retint seulement que le diable n'épouvantait plus personne et que l'on pouvait sans danger le mettre en chanson.

Une société passionnée de progrès, une élite raffinée comme celle de la Belle Époque, éprise de bons mots et de chansonnettes, s'empressa de tourner en dérision l'ancien épouvantail. Les chanteurs de café-concert se chargèrent d'achever l'œuvre des neurologues <...>

Au café-concert, le scepticisme se débitait avec les cerises à l'eau-de-vie.

Le dépôt de chansons Labbé, rue du Croissant, vendit près de cinq cent mille «petits formats» d'une valse infernale de Roydel et La Mareille: Titania, reine des Enfers, qui fut interprétée par les orgues de barbarie, les orchestres de bals campagnards et les chanteurs de beuglants de province:

Mon Maître Satan m'envoie faire la ronde
J'ai des provisions de joie et de plaisir
J'ai de quoi flatter tous les vices du monde
Et mon cœur est prêt pour le moindre désir...
Démon de l'Univers!
Saluez Titania!
J'ai quitté les Enfers
Saluez, me voilà!⁽⁴⁴⁾.

Avant de passer au chapitre suivant, nous voudrions faire mention d'un autre livre de Romi: *Suicides passionnés, historiques, bizarres, littéraires* (1964)⁽⁴⁵⁾.

A l'opposé de l'entendement ou bien le malentendu généraux et vulgaires, les suicides se sont faits universellement depuis l'Antiquité, et même aux pays de l'Occident après la propagation de la foi chrétienne, jusqu'à notre temps, parce qu'il est quand même vrai *qu'il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux: le suicide*, comme a écrit Albert Camus en tête de son célèbre essai *Le Mythe de Sisyphe*⁽⁴⁶⁾.

Romi décrit spirituellement des tas d'anecdotes curieuses dans neuf chapitres, tels: *D'une civilisation à l'autre*, *Sacrifices légendaires et suicides oubliés*, *Technique du suicide*, *Utilisation pratique du suicide*, *Suicide et littérature*, *Suicide et chansonnette*, *Pourquoi se suicider?*, *Secours aux suicidaires*, *Humour et suicide*. Tentés de citer une des anecdotes les plus brillantes en dépit de sa longueur, nous nous contentons maintenant de la citation d'un court passage.

«Notre époque n'est point malade, elle est fatiguée de tout, elle est écoeuvée surtout... L'écoeurement que l'homme ressent d'exister à l'état d'automate mû par une puissance aveugle, se traduit dans ses écrits...»

Ce texte n'a pas été écrit, en 1830, par un romantique déchaîné, ni en 1962, par un disciple de J. -P. Sartre ou d'A. Camus, il a été publié par Anatole Baju, en 1887, au début de cette «belle époque» célèbre par sa joie de vivre... Ce qui prouve que l'on découvre toujours quelque désespéré chronique prêt à maudire l'existence⁽⁴⁷⁾.

Cependant il faudrait ajouter que Romi n'est pas du tout un désespéré ni pessimiste. Il est justement un écrivain puissant et humaniste sans vain espoir. Encore une fois ce sont ses ouvrages qui en donnent des preuves. Deux autres livres traduits en japonais par nous et appréciés beaucoup par les lecteurs japonais seront en question dans le chapitre suivant.

12

Ces deux livres, c'est l'*Histoire des festins insolites et de la goinfrie* (1993) et l'*Histoire anecdotique du pet* (1992, Prix Rabelais).

Considérés comme recueils d'anecdotes, ils sont les meilleurs de tous les ouvrages de Romi. Certes, durant toute sa vie d'écrivain, présenter un thème par des anecdotes recueillies pendant tant d'années, c'est un des moyens familiers à l'auteur anthologiste, mais il n'y a aucun livre qui soient comblés à ce point des épisodes étonnants. Dès le début à la fin, il n'y a que des anecdotes sinon des tas de documents iconographiques comme toujours. Par celles-ci, Romi réussit à mettre le sujet en relief parfaitement. C'est précisément ce que remarquent et applaudissent les critiques japonais au moment de la publication de notre édition japonaise. Il faut apprécier à leur juste valeur les efforts inimaginables et infatigables de cet historien-anecdotier. Plus difficile souvent que la simple analyse des historiens, c'est une des preuves de la grandeur de l'historien-anthologiste, de Romi.

Dans la préface de l'*Histoire des festins insolites et de la goinfrie*, Cavanna, écrivain célèbre, montre la supériorité de ce livre par ces passage:

Il y a surtout Romi. Romi l'infatigable explorateur de l'incongru. Romi, le montreur de monstres. Romi, l'imperturbable galopin.

Que nous présente-t-il ici? Rien de moins que l'Histoire de France à coups de mâchoires, la serviette au cou, la fourchette au poing. Certes vous pouvez vous contenter de consulter ce prodigieux défilé de boustifaille comme un documentaire plein d'érudition, ce qu'il est d'ailleurs: nulle fantaisie, tout y est vrai. <...> Mais ayant ouvert le livre à la page où figure le texte recherché, vous ne pourrez résister à l'impétueux torrent masticatoire <...>

Quel écrivain prendra l'initiative d'un roman dont le ressort essentiel serait, non plus la sempiternelle passion amoureuse, mais l'insatiable quête du gourmand?

Romi a patiemment collecté une fastueuse somme d'anecdotes et de biographies. Tous les grands noms de la sainte mangeaille défilent ici, tous les gourmets, tous les novateurs, tous les excentriques⁽⁴⁸⁾.

En effet, comme Cavanna, tous les préfaciers des livres de Romi sont sans exception sagaces et comprennent bien les caractéristiques avantageuses de Romi.

L'Histoire des festins insolites et de la goinfrerie est composé de 165 chapitres très bien rangés; chacun comprenant parfois plus d'un épisode, beaucoup plus de 165 anecdotes au total!

Il suffit seulement citer un chapitre entier, pour montrer que ce livre est un chef-d'œuvre aussi bien que sous un point de vue de l'histoire de la littérature française comme a remarqué perspicacement un critique érudit Hiroshi TAKAYAMA ("Un livre exquis qui est aussi le meilleur ouvrage sur l'Histoire de la littérature française surtout du XIX^e siècle ...⁽⁴⁹⁾").

Si Tancrède Martel, journaliste, poète et romancier n'a pas conquis la célébrité, il a joué un rôle assez important dans la vie littéraire à la fin du XIX^e siècle.

Né en 1856, il arriva à Paris à vingt-trois ans et fut encouragé par Edmond Goncourt qu'avait enthousiasmé un article élogieux de Tancrède Martel sur *La Fille Elisa*.

Il fut également soutenu par Jean Richepin et son ami Charles Monselet, qu'il avait connu, en 1878, durant leur séjour à Marseille. Ils l'accueillirent dans la capitale et le présentèrent partout, le faisant inviter aux meilleures tables, car il était très gourmand... Ce marseillais sut découvrir à Paris des restaurants où l'on pouvait manger l'ardente bouillabaisse, l'ailloli ou la bourride et il entraînait parfois Charles Monselet devenu son ami.

Monselet lui adressa sa *Gastronomie, récits de Table*, avec cet envoi original:

*«Mange, mon ami Tancrède, ceci est ma chair, ceci est mon sang!
Exemplaire sur papier qui boit, heureux papier!»*

Décoré en 1909, Tancrède Martel fut deux fois couronné par l'Académie Française. Il avait publié, en 1889, tout en écrivant des chroniques pour différents journaux une Réunion des œuvres littéraires de Napoléon, ouvrage très important.

Ses travaux ne l'avaient pas enrichi et, toute sa vie, il demeura un écrivain «bohème», Alphonse Allais lui décerna un jour le titre de *consul de France à Montmartre*.

Après la guerre de 1914, l'âge étant venu, le style de 1900 étant démodé, les rédactions l'évincèrent et les tables accueillantes où il avait été reçu avaient disparu. Ses amis, Jean Richepin comme Monselet, étaient morts et les ressources de Tancrède Martel s'étaient épuisées ... L'inanition le tua, dans son modeste logement de la rue Mansart.

Sur sa table de travail, on découvrit quelques recettes qu'il avait rédigées autrefois: omelette aux bananes, ortolan à la persane et gâteau aux haricots nains, à la purée de marrons, au riz et aux poires douces ...

Mort de faim, Tancrède Martel n'eut droit qu'à trois ligne dans les chroniques nécrologiques⁽⁵⁰⁾.

Étant non seulement un épisode émouvant, c'est aussi un récit ou bien une œuvre littéraire bien écrite: mots choisis soigneusement, style extrêmement concis. Voici Romi, homme de lettres génial, lauréat du prix Goncourt de la Nouvelle en 1976.

On peut dire la même chose sur son chef-d'œuvre précédent *l'Histoire anecdotique du pet* (1992), lauréat du Prix Rabelais, écrit en collaboration avec M. Jean Feixas, écrivain merveilleux et grand collectionneur, auteur d'un livre intéressant sur la scatologie⁽⁵¹⁾. C'est Alphonse Boudard qui le préface. C'est un texte aussi admirable et précis. Rien n'échappe aux yeux de ce romancier pénétrant, ni l'humour ni l'érudition ni non-conformisme chez Romi. Il commence par cet aveu:

J'avoue... un aveu des plus doux... je me bidonne, je me marre, me fends la terrine aux histoires de perlouses et, plus grave, aux incongruités les plus sonores dans les situations les plus mondaines.

Bien entendu, il n'oublie pas de dénoncer les hypocrites et d'apprécier exactement l'œuvre des auteurs:

Une énorme hypocrisie accompagne cette période de l'histoire de la pétomanie. Il était – oh, il est! – entendu que ces choses-là ne se font que dans les lieux d'aisance. La règle absolue... Et cette coercition nous a donné le péteur honteux, chieur clandestin, les sourniseries de fond de froc, les soupçons des uns et des autres dans les meilleurs raouts littéraires. <...>

Ce livre va faire du bruit, j'en suis persuadé. Il nous apprend beaucoup en nous amusant. C'est ça la culture, en définitive. <...>

Mais ne vaut-il pas mieux, à tout prendre, parler de pet que de guerre? J'ai toujours été surpris, choqué même, par ces critiques qui vous stigmatisent pour une perlouse dans une blquette et restent suaves, la bouche en cul de poule devant les pires atrocités.

Jean Feixas et Romi bousculent le bon ton et trouvent le bon vent!⁽⁵²⁾

De ce livre composé de 83 anecdotes concernant le pet, nous citons un chapitre qui met en relief des côtés *romiens*, communs au collaborateur M. Feixas, successeur authentique de Romi: l'humour, l'amour des faits divers, le style concis et le talent littéraire.

Eugène Vivier, né à Brioude le 3 décembre 1817, mort à Nice le 24 février 1900, par ailleurs virtuose de cor d'harmonie, fut un écrivain prolifique et malicieux aux multiples œuvrettes pourchassant la bêtise.

Ce spécialiste des sons inédits deviendra la coqueluche des rois, du tsar et de l'empereur Napoléon III. Il lui restait dans le registre des bruits à se singulariser encore, c'est ce qu'il fit en 1845 en montant une farce à la préposée des cabinets d'aisance du passage des Panoramas à Paris.

Vivier, prenant pour la circonstance un air d'homme très pressé, donne sa dîme à la gardienne et s'introduit en grande hâte dans l'un des cabinets.

On entend quelques instants après un bruit très fort comme celui d'une arme à feu.

La gardienne s'affole et appelle la police qui, faute de réponse, fait enfoncer la porte du cabinet du drame.

Mais Vivier est là, bien vivant, lisant son journal assis sur le siège. Il s'étonne de tout ce remue-ménage et s'inquiète à son tour. Quand on lui dit que la préposée avait, au bruit, cru à un suicide par arme à feu. Vivier se met à rire et explique: «C'est tout simplement parce que j'ai mangé des haricots!»

Stupeur de la gardienne: «Ben ça, dit-elle, ça fait vingt-cinq ans que

je suis dans le métier et jamais je n'en ai entendu un pareil!》
 Vivier avait, bien sûr, réellement tiré un coup de feu ...⁽⁵³⁾

Une histoire vraiment drôle qui révèlent en même temps des côtés variés du pet, phénomène physique, spontané mais socioculturel. Le pet est ainsi lié fermement au rire. Voilà pourquoi il devient un héros dans les œuvres comiques et il est aimé des écrivains humoristes. Mais donner du relief à l'humour à travers les épisodes du pet, c'est un travail encore plus dur qu'on ne pense, puisque l'humour est une notion intérieure et instable, comme signale précisément Jacques Sternberg («Ce qui fait rire M. Dupont ne fera pas nécessairement rire M. Dubois. Et vice versa.⁽⁵⁴⁾»). Il faudrait sans doute les efforts non de l'historien mais du romancier: non seulement celui de traiter subtilement son sujet avec imagination, mais aussi celui de le décrire sans ambiguïté. Son dernier livre intitulé *Tour de taille, la petite histoire de l'embonpoint*, son œuvre posthume, écrit en collaboration avec Jean Feixas, c'est aussi pareil. Il sera prochainement traduit en japonais par nous.

Pour conclure cette étude, nous devrions parler maintenant de Romi romancier.

13

Romi n'a laissé effectivement qu'un livre comme romancier: *Le Sacrifice et deux récits* (1976). Le jury du Prix Goncourt de la Nouvelle a couronné ce récit «Le Sacrifice». C'est un prix créé par l'Académie Goncourt en 1974, familièrement appelé le Prix Goncourt de la Nouvelle dont le nom officiel est la Bourse Goncourt de la Nouvelle. Son but, c'est de protéger, aider et ressusciter la nouvelle, genre en péril. Cette bourse se décerne tous les ans dans le cadre du Festival International du Livre de Nice et elle est dotée par cette ville. La bourse est divisée en deux sections: la section *édition* et la section *journaux*. En 1976, la Bourse de la section *édition* a été décernée à Antoine Blondin (1922–1991), auteur de beaucoup de livres dont quelques ouvrages de fiction: *Les Enfants du Bon Dieu* (1952), *Un singe en hiver* (1959, adapté au cinéma en 1962 par Henri Verneuil), *Quat'Saisons* (1975).

Pour l'autre section, il faut un peu d'explication.

Les quotidiens régionaux participent à l'attribution de la Bourse Goncourt de la section *journaux* et appellent tous les ans leurs lecteurs à leur adresser des nouvelles. Chaque quotidien en choisit une et la publie. Les nouvelles sont ainsi livrées au public par des journaux publiés à plusieurs millions en France. Et c'est à ce moment-là que l'Académie Goncourt intervient et couronne la nouvelle qui lui paraît la meilleure en lui attribuant la bourse.

Et cette année 1976, la troisième année de cette Bourse, il est arrivé en quelque sorte un événement dans la section *journaux*, car le lauréat était non seulement inconnu mais aussi non identifié dans les premiers temps.

Roger Guillier, directeur du *Courrier de l'Ouest*, courant des circonstances, explique:

Cette année, plusieurs centaines de lecteurs, de lectrices surtout, avaient répondu à l'appel du «*Courrier de l'Ouest*». Quelques-uns avaient du talent. Après une première sélection le jury eut à porter son choix définitif sur l'une des trois nouvelles qui lui paraissaient dignes de concourir. <...>; la troisième enfin d'un certain Robert Miquel, qui se bornait à nous dire qu'il habitait Thouarcé. Elle racontait l'histoire triste d'un marin solitaire, d'une chanteuse de bastringue et d'un perroquet. Elle s'appelait «*Le Sacrifice*». Finalement elle l'emporta.

Lorsque; le 2 mai, un coup de téléphone nous apprit que les Goncourt avaient ratifié notre choix nous nous mîmes à la recherche du lauréat dont à la vérité nous ne connaissions rien.

Pas Miquel à Thouarcé. Sueurs froides.

Pas de Robert Miquel, mais dans une vieille maison emmaillotée de verdure et bourrée d'archives nous avons trouvé un inconnu célèbre. C'était Romi. Et c'était notre homme.

A l'inverse de ceux qui prennent un pseudonyme pour se cacher, ce parisien érudit, si excédé de ne pouvoir arrêter sa voiture dans les rues de Paris qu'il finit par la garer en Anjou et y reste, ce parisien donc, connu dans toutes les salles de rédaction – mais pas encore dans la nôtre – s'était dissimulé derrière son nom.

...Je voulais, dit-il, échapper au favoritisme ou au copinage, ou encore aux peaux de banane.

Romi <...> avait retrouvé «*Le Sacrifice*», écrit il y a plusieurs années, dans un de ses tiroirs. Son succès l'a incité à chercher d'autres manuscrits et à les remettre sur le métier. D'où ce livre qui fera sûrement plaisir aux Goncourt puisque leur ambition est de redonner vie à l'art de la Nouvelle⁽⁵⁵⁾.

Dans ce livre préfacé par Hervé Bazin (1911 – 1996), président de l'époque de l'Académie Goncourt, on peut lire trois nouvelles très bien écrites toutes les trois: *Le Sacrifice*, *Quand le diable y serait*, *Le coup du droit chemin*.

Certes les deux dernières sont aussi adorables, l'une est l'histoire d'un couple contemporain dont une fille est assassinée par le diable, l'autre celle de l'aventure d'un homme ayant de la mémoire surhumaine⁽⁵⁶⁾, astucieux dans le domaine du jeu, du pari. Intéressants, parce qu'il y a toujours des côtés

romiens: l'intérêt ou la tendance au satanisme, aux livres, aux faits divers et au jeu même par lequel il se ruinera à la fin de sa vie. Mais il conviendrait ici de nous limiter à parler de sa nouvelle la plus réussie, *Le sacrifice*.

Hervé Bazin avoue modestement, dans la préface qu'il appelle l'*avant-propos* humblement et par un réglementaire souci d'objectivité, qu'il aime «le ton, le sujet, très simple, assez proche des récits de Mac-Orlan⁽⁵⁷⁾».

La nouvelle commence par la description simple d'un port sombre.

C'était un port gris avec des cafés de nuit et des maisons de jeux où l'on jouait sur des tables mal calées, ce qui permettait de tricher.

Les bateaux de pêche faisaient des reflets dans l'eau sale et le soir, dans le brouillard, on voyait à peine les enseignes lumineuses.

Le héros en est un pêcheur célibataire qui était marin autrefois. Il s'appelait O'Brien. Il aimait la vie, les amours frivoles, l'eau-de-vie et les jeux de hasard, en un mot, la liberté à sa façon. Il disait invariablement: «Une femme dans chaque port».

Cependant il avait toujours à lui comme ami fidèle un perroquet nommé Joë un oiseau très savant, qui articulait une bonne douzaine de grossièretés en trois langues différentes. Et quand le pêcheur était complètement saoul, les plumes de Joë lui rappelaient les fleurs, le ciel bleu et les filles brunes des temps heureux où il tournait autour du monde sur des navires suédois comme marin. Un beau jour, Daisy, une femme très jolie, après avoir débarqué, est venue au bar du *Blue Room* que fréquentait notre héros pour demander au patron de l'employer comme chanteuse. Le patron y a consenti. Il rêvait d'attraction depuis longtemps. Ce soir même à dix heures, Daisy a commencé à chanter devant les ivrognes. La foule applaudissait sa première chanson qui contait l'histoire d'un marin perdu en mer et revenu au pays après vingt ans d'absence; Personne ne le reconnaissait. Seule sa fiancée s'est jetée dans les bras du marin qu'elle avait attendu si longtemps.

Mais quand elle chantait la deuxième chanson dans laquelle on sentait quelque injure à l'intention des pêcheurs, un souillard irrité voulait s'approcher de la chanteuse pour la lui reprocher. C'était à ce moment-là qu'O'Brien s'est interposé entre eux. Il a étendu d'un seul coup cet ivrogne sur le sol et entraîné Daisy au-dehors, puis chez lui.

Dans sa chambre pas propre, c'était Joë qui les attendait. «J'ai horreur des perroquets», a dit la nouvelle visiteuse. C'était la première fois qu'O'Brien entendait de pareilles paroles. Il a senti que quelque chose de neuf se produisait en lui. A partir de ce soir, Daisy est devenue son amie. Pour lui plaire, il a gaspillé ce qu'il avait gagné au jeu. Ils semblaient être impeccablement heureux sauf que Joë était toujours là avec eux. Citons les dernières pages.

Il sortit, tira la porte et emmena la cage où Joë frissonnait de toutes ses plumes.

Il tourna à gauche, puis à droite; devant lui il n'y avait plus que le quai. <...>

Il posa la cage entre ses jambes et essaya de réfléchir; <...>

Alors, il décida d'aller plus vite, très vite, pour être débarrassé; il fit un noeud coulant à la cordelette, reprit Joë dans sa cage, glissa le noeud autour du cou de son cher vieux copain, et, sans écouter les petits cris rauques, sans vouloir comprendre les soubresauts de ce corps tout chaud de vie, il serra très fort. L'oiseau résistait en secouant ses ailes, mais O'Brien avait la force et bientôt Joë ne bougea plus. Il eut seulement quelques tressaillements comme des tics. O'Brien lâcha la corde, Joë semblait bien mort. Il le caressa doucement en lissant les plumes, et sans regarder, il jeta le cadavre dans l'eau, le plomb le premier. <...>

Après avoir gagné au jeu une véritable fortune, 2 300 dollars, lui, le pêcheur heureux rêvait sa nouvelle vie avec Daisy en rentrant chez lui.

Pas besoin d'aller pêcher pendant quelque temps; des vacances, des vraies vacances de Daisy. A ce moment, l'image d'un perroquet qui volait dans le fond de la mer troubla un peu ses rêves. Mais la pensée de la femme qu'il allait réveiller pour lui montrer son gain absorba tout.

Il ne mit pas longtemps pour monter son escalier; il poussa la porte sans le moindre grincement et commençait à se déchausser quand il s'aperçut que la serviette et les assiettes sales étaient toujours sur la table. Il se dressa pour voir le lit. Il n'était même pas défait et Daisy n'était pas là.

Sur le papier dentelé qui avait enveloppé le gâteau, elle avait écrit simplement: «O'Brien, merci. Je ne t'oublierai pas, mais ma vie est ailleurs. Adieu, Daisy».

Une histoire racontée avec tant de subtilité et de simplicité par un bon romancier que, nous les lecteurs, nous n'avons pas du tout l'impression de la banalité comme les mélodrames.

Et pourtant il faudrait signaler que même après être élu lauréat du Prix Goncourt de la Nouvelle, Romi ne s'est pas dirigé vers une autre carrière, celle de romancier. Il se connaissait bien lui-même. L'ouvrage suivant, c'était *l'Histoire pittoresque du pantalon féminin*. Il ne se changeait pas. Comment appeler son attitude sinon avec des adjectifs: grand, sincère, solide, constant, honnête...?

Conclusion

Comme nous avons souligné à plusieurs reprises dans cette étude, Romi est un écrivain ravissant et merveilleux. Néanmoins, en France, excepté quelques gens compréhensifs, il reste toujours méconnu en dépit de ses ouvrages excellents. Célèbre d'un très peu de personnes, mais inconnu de la majorité. Cette méconnaissance paraît injuste si on considère l'importance, l'étendue et la profondeur de ses œuvres. Malgré la bizarrerie apparente des sujets, les œuvres de Romi valent la peine d'être lues et relues. Et elles ne manquent pas de nous apprendre beaucoup de choses en nous amusant.

Adieu, la lecture *rigide* avec la grimace!

Adieu, le pessimisme naïf qui ne précipite les autres que dans le désespoir! Nous voudrions dédier à Romi notre présente étude certes insuffisantes mais écrite avec ferveur et sincèrement, à Romi, chercheur de l'insolite, anthologiste incomparable, humaniste et humoriste, écrivain à lire. Et nous souhaitons que le nombre des lecteurs de Romi augmente en France autant que chez nous au Japon.

Notes

- (1) J. est un sigle du mot *journaliste*, et Au. celui d'*auteur*.
- (2) Nous soulignons pour désigner les fautes.
- (3) Il est apparu plus de cent comptes rendus critiques favorables dans bien des journaux et des revues et aux émissions de radio ainsi que de télévision au moment des publications de nos traductions japonaises.
- (4) Parmi eux, on peut compter Hiroshi TAKAYAMA, critique érudit et professeur à l'Université municipale de Tokyo, Takashi TACHIBANA, critique érudit, Shigeru KASHIMA, professeur à l'Université Kyôritsu pour les jeunes filles et critique érudit aussi, et bien d'autres.
- (5) Écrivain et journaliste français. Né à Toulouse en 1934. Ancien commissaire de police parisien. Grand collectionneur et spectateur attentif des mœurs, il est l'auteur d'un livre *Pipi, caca, popo, histoire anecdotique de la scatologie* (Éditions Liber, Genève, 1996) que nous avons traduit avec bien des notes en japonais des Éditions Sakuhin-sha en 1998. Cette traduction est aussi plus riche en textes et en documents que l'édition originale grâce à l'augmentation par l'auteur. Monsieur Feixas nous a envoyé beaucoup de textes et documents supplémentaires pour enrichir notre traduction japonaise.
- (6) On ne sait exactement en quelle année il est né ni la date de sa naissance. Il n'y a que trois documents seuls qui mentionnent de l'année de la naissance de Romi. 1905 selon les deux (*Monde, le Quid*), 1906 selon *Manuel de Saint-Germain-des-Prés* de Boris Vian (1974). Nous l'avons demandée à Paris en 1999 à Monsieur Feixas, son collaborateur, mais lui non plus il ne la savait pas.
- (7) Nous voudrions écrire cependant sommairement ses dernières années

- extraordinaires qui ont été décrites dans notre postface de l'édition japonaise de *Histoire anecdotique du pet*. C'étaient deux ou trois personnes dont M. Feixas, amis et connaissances de Romi, qui nous ont parlé de ses derniers jours. Un an ou deux ans avant sa mort, Romi s'est complètement ruiné au jeu, aux paris. Il a vendu toutes ses collections précieuses. Bien des collectionneurs, des dilettantes, des marchands d'antiquaire, des amateurs se sont précipités au marché comme la course à l'or. Veuf depuis longtemps, Romi a déménagé chez sa belle-fille et y est mort le 25 novembre 1995.
- (8) Nous citons ici un passage des souvenirs par Daniel Gelin «Comment on s'aimait à Saint-Germain-des-Prés» (Éditions Pierre Bordas et Fils, Paris, 1993): «Romi, touche-à-tout, dessinateur, et antiquaire, était un homme original et raffiné. Il savait ressusciter la jubilation d'antan.» (page 68).
 - (9) Comme tout le monde sait, il y a beaucoup de magasins d'antiquaire dans la rue de Seine. Nous avons là demandé à plusieurs patrons s'ils se souvenaient du magasin Romi ou son patron lui-même. Personne ne s'en souvenait plus.
 - (10) Aujourd'hui, au numéro 4 de la rue de l'Université, on ne peut reconnaître aucune trace du Saint-Yves.
 - (11) Lucien Rimels, *Du Caf'conc' au Concert Mayol*, Éditions La Maison des Écrivains, Paris, 1950, 223 pages.
 - (12) Romi: *Petite histoire des Cafés-Concerts et Gros succès et petits fours* (1967).
 - (13) F. Caradec & A. Weill, *Le café-concert*, Atelier Hachette/Massin, Paris, 1980, 192 pages.
 - (14) Jean-Claude Klein, *La chanson à l'affiche - histoire de la chanson française du café-concert à nos jours*, Éditions Du May, Paris, 1991., 168 pages.
 - (15) Concetta Condemi, *Les cafés-concerts - Histoire d'un divertissement*, Quai Voltaire, Paris, 1992, 208 pages.
 - (16) Romi: *Petite histoire des Cafés-Concerts*, op.cit., pages 59 et 60.
 - (17) Romi: *Gros succès et petits fours*, op.cit., page 293.
 - (18) Alphonse Boudard, *La Fermeture*, Éditions Robert Laffont, Paris, 1986, 347 pages.
 - (19) Ibid., page 344.
 - (20) Parmi eux, on cite Le Paris secret des années 30 de Brassai, *Jésus-la-Caille* de Francis Carco, *Montmartre du plaisir et du crime* de Louis Chevalier, *La fille Élixa* d'Edmond de Goncourt, *Nuits aux Bouges* de Pierre Mac Orlan, *La Maison Tellier* de Maupassant, *Bubu de Montparnasse* de Charles-Louis Philippe, etc.
 - (21) Alphonse Boudard, *La Fermeture*, op.cit., page 78.
 - (22) Romi: *Maisons closes - L'histoire, l'art, la littérature, les mœurs* (1952), page 14.
 - (23) Romi: *Fraîche et joyeuse* (1955), page 8.
 - (24) Ibid., page 31.
 - (25) Romi: *Usine à gloire* (1956), page 5.
 - (26) Ibid., pages 7 et 8.
 - (27) Ibid., page 8.
 - (28) Il est né en 1754, selon le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse.
 - (29) Romi: *Les célèbres inconnus d'hier et d'avant-hier* (1987), page 187.
 - (30) Dans *La Méprise de la Bastille* (1989), Romi consacre le chapitre 5 entier

- à Palloy et le chapitre 4 à ces trois personnages oubliés. Quant à Palloy, il le traite aussi dans *Les célèbres inconnus d'hier et d'avant-hier* (1987).
- (31) Romi: Le livre de raison du Patriote Palloy (1956), page 10.
- (32) Ce pantalon est un sous-vêtement comme l'explique le Robert électronique: «Culotte en lingerie et à jambes que les femmes portaient comme sous-vêtement».
- (33) François des Aulnoyes, *Histoire et philosophie du strip-tease*, Éditions de la Pensée Moderne, Paris, 1957, 192 pages.
- (34) En outre, il y a parfois de la philosophie banale. Un exemple: Ce mécanisme compliqué ne fonctionne parfaitement que lorsque les facultés cérébrales harmonisées y jouent leur part. L'imagination de chaque individu fixe son attention sur telle ou telle partie du corps féminin, aussitôt qu'il a accepté l'opinion courante selon laquelle celui-ci est l'objet suprême non seulement de convoitise, mais de beauté. Mais l'individu baigne dans un courant social dont la vitesse et le débit est fonction de traditions, de costumes, de conditions économiques enfin (page 74).
- (35) Romi: *La conquête du nu* (1957), page 78.
- (36) Romi: *Mythologie du sein* (1965), page 53.
- (37) Romi: *Histoire des faits divers* (1962), page 6.
- (38) TAKATO Hiromi: Histoire des pauvres huîtres ou *Histoire des faits divers* de Romi (Kawaisôna kaki no hanashi aruiwa Romi «sanmenkijiteki dekgoto no rekishi» no kotonado): l'Eurêka, numéro spécial du mai 1995, reproduit dans le livre d'auteur: *Dans le jardin des fleurs à la couleur de lait* (Chichihiro no hana no niwa kara), France-Do, Tokyo, 1998.
- (39) Romi: *Histoire des faits divers* (1962), op.cit., page 10.
- (40) Ibid., page 55.
- (41) Romi: *Histoire de l'insolite* (1964), pages 5-7.
- (42) Citons-en un passage dont un critique a applaudi la perspicacité dans la rubrique littéraire d'une revue: «Il faut admettre qu'en dépit du caractère sacré de son message, le christianisme n'aurait pas réussi à se propager dans la civilisation gréco-romaine s'il n'avait proposé des dogmes merveilleusement insolites.» (page 26).
- (43) Roland Villeneuve: *La beauté du diable*, Pierre Bordas et Fils, Paris, 1994, 237 pages.
- (44) Romi: *Métamorphoses du diable* (1968), page 217.
- (45) Nous devrions naturellement commenter un beau livre de Romi sur les amoureux illustres ou oubliés, *Les Amoureux de Paris* (1961). Les histoires des amoureux tantôt heureux tantôt malheureux émeuvent tous les lecteurs. C'est la «Ballade des dames du temps jadis» à la façon de Romi qui nous suggère de faire la promenade à travers les âges dans les rues de Paris. Comme l'espace est limité, nous nous bornons à citer quelques lignes de la préface par Paul Gilson: «La passion des amoureux s'annonce éternelle, mais les journaux et les lettres qu'ils ont laissé traîner sont datés. La nature des sentiments ne diffère pas, mais les artifices de la séduction varient d'une époque à l'autre. On suit les caprices de la mode avec son assortiment de coloris «péché mortel» ou «trépassé revenu», de mouches en forme de croissant ou d'étoile. Rien ne manque aux prétendants qui connaissent par cœur le répertoire des émotions-rien, sauf le bonheur. <...> Une histoire, écrite à l'encre sympathique, évoque les ombres des amants qui lui

doivent enfin la consolation d'une légende. Après tant de serments et de confidences, c'est lorsqu'on croit l'avoir achevé que le livre de Romi commence à faire rêver».

- (46) Albert Camus: *Le Mythe de Sisyphe*, in «Essais d'Albert Camus» de la Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard et Calmann-Lévy, Paris, 1965, page 99.
- (47) Romi: *Suicides passionnés, historiques, bizarres, littéraires* (1964), page 312.
- (48) Romi: *Histoire des festins insolites et de la goinfrerie* (1993), pages 5 et 6.
- (49) Hiroshi TAKAYAMA: *Sur l'Histoire des festins insolites et de la goinfrerie de Romi, catalogue baroque de la cuisine, recueil des anecdotes de la goinfrerie incomparables*, Marie Claire Japon, Chûô-Koron-sha, Tokyo, janvier 1995.
- (50) Romi: *Histoire des festins insolites et de la goinfrerie* (1993), op.cit., pages 260 et 261.
- (51) Voir la note 5.
- (52) Romi & Jean Feixas: *Histoire anecdotique du pet* (1992), pages 9–12.
- (53) Ibid., pages 133 et 134.
- (54) *Un siècle d'humour français* (1961), dirigé et préfacé par Jacques Steinberg avec la collaboration de Romi etc., page 11.
- (55) Dans la présentation du *Sacrifice* (1976) de Romi, page 15 et 16.
- (56) Le héros de la troisième nouvelle évoque l'auteur lui-même. Voici un exemple: «J'ai toujours eu une mémoire au-dessus de la moyenne, mes leçons, à la communale aussi bien qu'en prison, je les apprenais plus vite que les autres. Là, c'était différent. L'enregistrement était en quelque sorte, photographique. Le psychiatre de la maison a parlé d'un cas d'hypermnésie. Au début, des fragments de textes m'apparaissaient devant les yeux, tout imprimés. Quelques jours plus tard, les passages étaient plus longs et un soir, j'ai revu deux pages entières, aussi nettes que si le livre avait été grand ouvert devant moi, avec les majuscules, les virgules et les points». (Romi: *Le Sacrifice*, 1976, page 80).
- (57) Romi: *Le Sacrifice*, op.cit., page 13. Et nous nous permettons d'ajouter que nous avons publié avec trois collaborateurs la première traduction japonaise de Mac-Orlan après la guerre 1945: Pierre Mac-Orlan, *U-713 ou les gentilshommes d'infortune* (Koisuru Sensuikan), Kokusho-kankô-kai, Tokyo, 2000.

key-words: Romi, anthologiste, Prix Goncourt, Prix Rabelais, insolite, Fernand Boilauge, Jean Feixas